

Revue de presse

Journal : [El Pais](#)

Date : 9 juillet 2024

Version originale : voir en dessous

La Suisse expérimente un mois sans voiture pour ses citoyens : "J'ai l'impression de mieux profiter de mon temps".

Un petit district suisse offre gratuitement les transports publics, les vélos électriques et le covoiturage à ceux qui garent leur voiture afin d'encourager la mobilité durable.



Figure 1 : Philippe Pillonel, un Suisse de 44 ans participant au programme "Un mois sans ma voiture", devant un bus de ville.

La voiture est le moyen de transport le plus utilisé dans les villes - elle occupe 68 % de l'espace public dans les villes espagnoles - si bien que de nombreuses personnes se laissent emporter et l'utilisent par habitude sans envisager d'autres solutions.

Un petit district rural suisse a lancé un programme pilote intitulé "Un mois sans ma voiture" pour permettre aux citoyens d'essayer une autre façon de se déplacer pendant 30 jours : les volontaires s'engagent à laisser leur véhicule privé en stationnement et reçoivent en échange des cartes de transport gratuites, des vélos électriques ou des voitures électriques en autopartage. "J'ai maintenant le sentiment de pouvoir mieux utiliser mon temps", déclare Philippe Pillonel, l'un des participants à l'initiative, qui sera étendue à d'autres régions du pays. Les experts soulignent qu'il s'agit d'un bon moyen de transformer la dynamique de mobilité de la population.

"La perception joue en faveur de la voiture et contre les autres moyens de transport", résume Samir Awad Núñez, ingénieur civil et expert en mobilité urbaine. "Beaucoup de gens utilisent la voiture privée par habitude, parce qu'ils ont l'impression que la marche, le vélo ou les transports publics prennent plus de temps qu'en réalité, alors qu'il faut moins de temps en voiture, mais cela ne tient pas compte du temps passé dans les embouteillages, à chercher un parking ou à marcher du parking jusqu'à la destination finale", ajoute-t-il.

L'impression générale est que les trajets domicile-travail sont longs, mais la réalité urbaine est très différente : selon la dernière enquête de mobilité de la Communauté de Madrid - réalisée en 2018 et publiée en 2020 - sur les quelque 15 millions de déplacements quotidiens dans la région - quel que soit le moyen de transport - près des deux tiers sont inférieurs à cinq kilomètres, et beaucoup d'entre eux sont effectués en voiture. En effet, la longueur moyenne des trajets en véhicule privé dans la province est de 9,3 kilomètres, une distance qui peut être parcourue en vélo électrique en moins de 40 minutes.

EL PAÍS



Figure 2: Un participant d'Un mois sans ma voiture, avec le vélo électrique choisi pour se déplacer.

Dans ce contexte, la région suisse de la Broye - une zone rurale située entre Berne et Lausanne - a lancé "Un mois sans ma voiture", un programme qui vise à inciter les citoyens à expérimenter d'autres façons de se déplacer. "L'objectif est double : promouvoir la mobilité durable et d'autres modes de déplacement plus respectueux de l'environnement, et communiquer aux acteurs publics les mesures nécessaires pour que vivre sans voiture, ou avec moins de voiture, soit possible et confortable", expliquent-ils.

Emmanuel Ravalet est le fondateur du Bureau Mobil'homme (BMH), l'entité qui a promu l'idée avec la Communauté régionale de la Broye (Coreb). "Nous avons lancé le défi et 85 volontaires se sont manifestés, dont nous avons sélectionné 33 pour assurer une diversité de profils et de situations géographiques. Ces 33 citoyens ont suivi le défi tout au long du mois de juin", explique-t-il.

un service de vélos publics et un service d'autopartage. Les citoyens peuvent choisir un ou plusieurs de ces services", poursuit M. Ravalet. Selon ses données, la plupart des participants (30) ont choisi la carte de transport public, 19 ont opté pour le vélo électrique, 14 ont demandé un vélo cargo électrique - sur lequel ils peuvent transporter des marchandises ou des enfants - et huit autres ont franchi le pas pour essayer les voitures électriques en autopartage (dans certains cas, en combinaison). "Ceux qui ont choisi un vélo pouvaient commander un casque, un cadenas et un siège supplémentaire pour transporter des enfants. Le coût moyen de ces kits de mobilité personnalisés peut être estimé à environ 750 francs par personne [environ 770 euros]", ajoute l'initiateur de l'initiative.

L'une des personnes choisies est Philippe Pillonel, 44 ans, qui vit à Payerne, une ville d'environ 10 000 habitants. "J'avais l'habitude de me rendre en voiture à mon travail,

qui se trouve à une dizaine de kilomètres de chez moi, et cela me prenait environ 15 minutes. J'emmenais aussi mes filles à l'école, mais maintenant qu'elles ont grandi, elles y vont toutes seules. En outre, la localité a créé une ligne de bus qui passe devant chez moi et me permet de me rendre à la gare, et le train met lui aussi environ 15 minutes pour arriver à mon lieu de travail. Le seul problème est que le bus n'est pas bien synchronisé avec le train", explique-t-il. "Pour toutes ces raisons, j'ai voulu essayer différents modes de transport comme le vélo, le bus et le scooter électrique pour voir si je pouvais me passer de ma voiture, ce que j'ai fait", ajoute-t-il.

EL PAÍS



Figure 3: Activité des habitants de la région suisse de la Broye dans le cadre de l'initiative Un mois sans ma voiture.

Comment s'est déroulée cette expérience ? "J'utilise le train pour me rendre au travail et le bus pour aller faire mes courses en ville. Le bus est très pratique car il n'est pas nécessaire de chercher un parking et il est plus rapide que je ne le pensais. Et dans les zones où le bus ne passe pas, je prends le vélo électrique. J'ai également utilisé le covoiturage lorsque je devais transporter quelque chose de lourd", explique M. Pillonel. Il constate également d'autres effets positifs : "Je voyage avec plus de plaisir, j'arrive au travail après avoir consulté des courriels importants et je rentre chez moi l'esprit clair, sans avoir à me concentrer sur la route. J'ai l'impression de mieux utiliser mon temps".

Oier Martínez, expert en mobilité durable, estime que la proposition est très pertinente : "La plupart des gens utilisent la voiture par habitude, mais la plupart des trajets sont inférieurs à 10 kilomètres. Ce type d'expérience permet aux gens de briser leur dynamique et de voir d'autres options.

C'est comme quelqu'un qui utilise sa voiture et qui, tout à coup, l'emmène au garage et découvre qu'il lui faut le même temps en train ou en bus, qu'il est plus détendu et qu'il

lit mieux. Par conséquent, cela peut avoir des effets très positifs et réduire l'utilisation de la voiture privée pour les personnes âgées.

D'autres initiatives peuvent également encourager le transfert modal, comme les tickets climatiques en Autriche et en Allemagne, qui permettent d'utiliser tous les transports publics du pays à un prix réduit, et la réduction du prix des transports publics, promue par le gouvernement espagnol, qui inclut la gratuité des Cercanías (trains de banlieue). Une autre idée, ajoute Martínez, est le plan de l'aire métropolitaine de Barcelone (AMB), qui offre trois ans de transports publics gratuits à toute personne qui met au rebut une voiture ou une moto sans vignette -les plus anciennes-.

Selon les données de l'AMB, 13 100 voitures et 2 300 motos ont été retirées de la circulation depuis 2017. "Le problème, c'est que si une famille emmène sa voiture à la casse, elle n'obtient qu'une seule carte de transport, mais elle peut être composée de trois ou quatre membres qui doivent se déplacer", explique l'expert.



Figure 4: Un mois sans ma voiture pour encourager les habitants à renoncer à leur voiture personnelle.:

Ils", explique M. Ravalet du BMH. "Les participants découvrent que les transports en commun ne sont pas aussi lents qu'ils le pensaient, ou que le vélo n'est pas aussi dangereux. Et se déplacer en train, c'est être en contact plus étroit avec les territoires traversés. Cela permet aussi de tordre le cou aux idées reçues selon lesquelles il est impossible de s'organiser sans voiture", poursuit-il. Awad ajoute : "Souvent, la première

difficulté à utiliser le vélo ou les transports publics est l'expérience elle-même, et cette initiative la rend possible".

Après le test, les participants partagent leurs expériences via une plateforme en ligne et dans le cadre d'un atelier en face à face. "La plupart des participants sont très satisfaits, certains vendront leur voiture et d'autres la garderont, mais ils l'utiliseront beaucoup moins", résume M. Ravalet. Pillonel confirme : "Je me suis rendu compte que j'utilisais ma voiture par habitude, que ma qualité de vie est améliorée si je ne la conduis pas tous les jours. Désormais, je l'utiliserai beaucoup moins".

Vous pouvez suivre Clima y Medio Ambiente sur Facebook et X, ou vous inscrire ici pour recevoir notre lettre d'information hebdomadaire.

SOBRE LA FIRMA

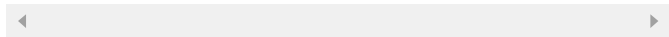


Miguel Ángel Medina | X

[VER BIOGRAFÍA](#)

Clima y Medio Ambiente

CAMBIO CLIMÁTICO · MEDIO AMBIENTE · ÚLTIMAS NOTICIAS



COCHES ELÉCTRICOS >

Suiza ensaya bajar del coche durante un mes a sus ciudadanos: "Tengo la sensación de aprovechar más el tiempo"

Un pequeño distrito helvético ofrece gratis transporte público, bicicletas eléctricas y 'carsharing' a quienes aparcen su vehículo privado para incentivar la movilidad sostenible



Philippe Pillonel, suizo de 44 años y participante en el programa 'Un mes sin mi coche', ante un autobús urbano.

MIGUEL ÁNGEL MEDINA

Madrid - 09 JUL 2024 - 05:30 CEST



[El coche](#) es el medio de transporte más privilegiado en ciudades y pueblos — [ocupa el 68% del espacio público en las urbes españolas](#) —, por lo que mucha gente se deja llevar y lo usa por costumbre sin plantearse otras alternativas. Un pequeño distrito rural [de Suiza](#) ha lanzado un programa piloto denominado ["Un mes sin mi coche"](#) para que los ciudadanos prueben a desplazarse de otra manera durante 30 días: los voluntarios se comprometen a dejar aparcado su vehículo privado y a cambio se les facilita gratuitamente el abono de transportes, bicicletas eléctricas o [coches eléctricos de carsharing](#). "Ahora tengo la sensación de aprovechar más el tiempo", dice Philippe Pillonel, uno de los participantes de la iniciativa, que se extenderá a otras zonas del país. Los expertos señalan que es una buena forma de transformar las dinámicas de movilidad de la población.

"La percepción juega a favor del coche y en contra de otros medios de transporte", resume Samir Awad Núñez, ingeniero de caminos y experto en movilidad urbana. "Muchas personas utilizan el vehículo privado por costumbre, porque perciben que caminando, yendo en bici o en transporte público tardan más de lo que realmente tardarían, mientras que en coche tardan menos, pero eso no tiene en cuenta el tiempo que pasas en atascos, buscando aparcamiento o caminando desde el parking al destino final", añade.

La impresión general es que las distancias de los trayectos diarios son grandes, pero la realidad urbana es muy distinta: según la última encuesta de movilidad de la Comunidad de Madrid — [realizada en 2018 y publicada en 2020](#) —, de los alrededor de 15 millones de desplazamientos diarios en la región — en cualquier medio de transporte —, casi dos tercios son de menos de cinco kilómetros, y muchos de ellos se hacen en coche. De hecho, la longitud media de los viajes en vehículo privado en toda la provincia es de 9,3 kilómetros, una distancia que se puede recorrer en bici eléctrica en menos de 40 minutos.

EL PAÍS



Una participante de Un mes sin mi coche, con la bicicleta eléctrica elegida para desplazarse.

ACCUEIL

En este contexto, la región suiza [de La Broye](#) – una zona rural situada entre Berna y Lausana – ha lanzado “Un mes sin mi coche”, un programa que pretende que los ciudadanos experimenten otras formas de moverse. “El objetivo es doble: fomentar la movilidad sostenible y otros modos de desplazamientos más respetuosos con el medio ambiente y comunicar a los actores públicos las medidas necesarias para que vivir sin coche, o con menos coche, sea posible y cómodo”, explican.

Emmanuel Ravalet es el fundador del [Bureau Mobil’homme](#) (BMH, que podría traducirse como la Oficina de Movilidad Humana), la entidad que ha impulsado la idea junto con la Comunidad Regional de la Broye ([Coreb](#)). “Lanzamos el reto y se presentaron 85 voluntarios, de los cuales hemos seleccionado 33 para garantizar una diversidad de perfiles y ubicaciones geográficas. Esos 33 ciudadanos han estado siguiendo el reto durante todo el mes de junio”, señala.

EL PAÍS

servicio público de bicis y a un servicio de carsharing. Los ciudadanos pueden elegir uno o varios de estos servicios", continúa Ravalet. Según sus datos, la mayoría de los participantes (30) escogieron el abono de transporte público, 19 apostaron por bicicletas eléctricas, [14 pidieron bicis de carga eléctricas](#) – en las que se puede llevar mercancía o transportar a niños –, y otras ocho se lanzaron a probar los coches eléctricos de carsharing (en algunos casos, de forma combinada). "Quienes han escogido bici podían pedir un casco adicional, candado y asiento extra para llevar a los niños. El coste medio de estos kits de movilidad personalizados puede estimarse en unos 750 francos por persona [unos 770 euros]", añade el impulsor de la iniciativa.

Uno de los escogidos ha sido Philippe Pillonel, de 44 años y residente en Payerne, una localidad de unos 10.000 habitantes. "Hasta iba en coche al trabajo, que está como a 10 kilómetros de mi casa, y tardaba unos 15 minutos. Antes también llevaba a mis hijas al colegio, pero ahora han crecido y ya van solas. Además, la localidad ha creado una línea de autobús que pasa frente a mi casa y me permite llegar a la estación de ferrocarril, y el tren también tarda unos 15 minutos en llegar a la zona de mi trabajo. El único problema es que el autobús no está bien sincronizado con el tren", señala. "Por todo esto, quería probar diferentes modos de transporte como la bicicleta, el autobús y el patinete eléctrico para ver si podía prescindir de mi coche, y eso he hecho", añade.

EL PAÍS



Actividad de los vecinos de la región suiza de La Broye dentro de la iniciativa Un mes sin mi coche.

ACCUEIL

¿Qué tal la experiencia? "He usado el tren para ir al trabajo, mientras que monto en autobús para ir a la ciudad a hacer compras. El bus es muy práctico porque no hay que estar buscando aparcamiento y es más rápido de lo que pensaba. Y en las zonas donde el autobús no llega, cojo la bici eléctrica. Y también he usado el *carsharing* cuando tenía que transportar algo pesado", comenta Pillonel. Ve, además, otros efectos positivos: "Viajo más feliz, llego al trabajo después de haber revisado los correos importantes y vuelvo a casa con la mente despejada, sin tener que concentrarme en la carretera. Tengo la sensación de que ahora aprovecho más el tiempo".

Oier Martínez, experto en movilidad sostenible, cree que la propuesta es muy pertinente: "La mayoría de las personas usan el coche por costumbre, pero la mayoría de los trayectos son de menos de 10 kilómetros. Este tipo de experimentos permiten a la gente romper su dinámica y ver otras opciones. Es como quien usa el coche y de repente lo lleva al taller y descubre que tarda lo mismo en tren o autobús y que va más relajado y leyendo. Por eso, puede tener efectos muy positivos y hacer que baje el uso del vehículo privado por la

PAÍS

Hay otras iniciativas que también puede favorecer el cambio modal, [como los billetes climáticos de Austria o Alemania](#) – que permiten usar todo el transporte público del país a precio reducido –, [la bajada de precio del transporte público](#) – impulsada por el Gobierno en España, [que incluye la gratuidad de Cercanías](#) –. Otra idea, añade Martínez, es el plan del Área Metropolitana de Barcelona (AMB), que ofrece tres años de transporte público gratis a quien achatarre un coche o moto sin etiqueta – los más viejos –: según los datos del AMB, desde 2017 han sacado de la circulación 13.100 automóviles y 2.300 motocicletas. “El problema es que si una familia lleva su coche al desguace solo le dan una tarjeta de transporte, pero puede estar compuesta por tres o cuatro miembros que tienen que desplazarse”, opone el experto.



Charla de Un mes sin mi coche para incentivar a los vecinos a dejar su vehículo privado.

EL PAÍS

ellos", retoma Ravalet, de la BMH. "Los participantes descubren que el transporte público no es tan lento como pensaban, o que moverse en bici no es tan peligroso. Y moverse en tren hace que estés en contacto más fuerte con los territorios que atraviesas. Además, permite romper con las ideas preconcebidas de que es imposible organizarse sin coche", prosigue. Awad tertia: "Muchas veces, la primera dificultad para usar la bici o el transporte público es la propia experiencia, y con esta iniciativa se consigue".

Tras la prueba, los participantes comparten sus experiencias a través de una plataforma online y también en un taller presencial. "La mayoría de los participantes están muy contentos, algunos venderán sus coches y otros los mantendrán, pero los usarán mucho menos", resume Ravalet. Lo confirma Pillonel: "Me he dado cuenta de que usaba el automóvil por costumbre, que mi calidad de vida mejora al renunciar a conducirlo a diario. A partir de ahora voy a usarlo mucho menos".

Puedes seguir a Clima y Medio Ambiente en [Facebook](#) y [X](#), o apuntarte aquí para recibir [nuestra newsletter semanal](#)

SOBRE LA FIRMA



Miguel Ángel Medina | X

[VER BIOGRAFÍA](#)